

MARITIME. Des centaines de lycéens du Cotentin à la découverte du monde des sous-marins grâce à l'association Nautilus

Les sous-marins font toujours rêver les nouvelles générations

À BORD, la journée de travail dure 24 heures, car les fonctions doivent être occupées non-stop. Au sein de l'embarcation, plusieurs personnes sont capables d'occuper une même fonction et se relaient. À l'époque du *Redoutable*, les professionnels prenaient la mer avec à bord 80 000 pièces de rechange, au cas où. Au cœur du sous-marin, pour marquer les heures et les jours qui passent, on met la lumière rouge, la nuit. Et la journée, elle est jaune.

Transmettre le patrimoine commun local

Il n'y a ni télévision ni téléphone portable. Il faut produire de l'eau pour le quotidien, mais sans faire de bruit pour ne pas risquer de se faire repérer. «Lorsque j'ai commencé ma carrière, on se lavait avec 4 litres pour se mouiller et se rincer, se souvient Xavier Ruelle, ancien sous-marinier. Essayez chez vous avec deux bouteilles d'eau et demie, vous verrez!»

Dans l'assistance de l'auditorium de la Cité de la Mer, plusieurs centaines de lycéens du Cotentin écoutent. Souvent, dans la famille ou parmi celles des copains ou copines, les sous-marins font partie du quotidien en filigrane. Sans forcément que l'on en parle beaucoup à table ou entre deux cours.

«Mon père travaille chez Naval Group, raconte un élève du lycée Cornat de Valognes. Par contre, il ne dit jamais exacte-



Des professionnels de la Marine nationale et de la construction de sous-marins ont rencontré pendant deux jours à la Cité de la Mer des lycéens du Cotentin. Une belle mise en bouche avant la première édition du festival du film de sous-marins Nautilus, qui aura lieu début juillet. Julien MUNOZ

ment ce qu'il fait.» À côté, une copine raconte connaître les sous-marins à travers les films, guère plus. «Je trouve que les femmes qui montent dans les sous-marins sont très courageuses», dit-elle.

Créer des vocations, semer des graines

À Cherbourg, depuis la fin du XIX^e siècle, des sous-marins voient le jour. Dans le Cotentin, ils font partie d'un patrimoine commun. On parle de tradition, et surtout pas d'habitude, parce qu'il ne faut jamais relativiser les prouesses de celles et ceux qui, de génération en génération,

imaginent et construisent les engins les plus complexes au monde.

Une tradition est aussi un héritage. Pendant deux jours, à la Cité de la Mer, à travers les témoignages de passeurs de mémoire et d'acteurs du monde sous-marin, l'association Nautilus a cherché à nourrir cette culture. Et, peut-être, créer des vocations auprès des jeunes et semer des graines, un peu avant qu'ils soient appelés à désigner leurs vœux pour Parcoursup.

Chaque nouveau contrat signé par Naval Group alourdit les plans de charge et renforce les besoins. Rendre palpable le réel et, pourquoi pas, faire rentrer,

par l'imaginaire, le rêve. À l'instar de ce que faisait Jules Verne, comme pour percer le mystère des profondeurs.

«Je pense qu'il y a un vrai décalage entre cette somme de compétences et une population qui ne perçoit peut-être pas complètement toujours qu'elle est sur un pôle d'excellence, remarque Bernard Cauvin, président de l'association Nautilus. Au-delà du sujet que représente l'attractivité pour ces missions, ces moments sont la mise en avant d'un savoir-faire local.»

Comment fait-on pour transformer un monstre d'acier de 10 000 tonnes en un poisson qui se déplace sous l'eau? À quoi

ressemble la vie à bord? Quelle différence entre les sous-marins lanceurs d'engins (SNLE) et les sous-marins d'attaque (SNA)? Comment caser toutes les personnes dans un si petit espace?

La palette de métiers et de tâches est immense. Dans un sous-marin, on retrouve environ 70 000 équipements. Il faut aussi compter 16 kilomètres de tuyaux et 160 kilomètres de câbles sur un bâtiment de 100 mètres de long et 8 de diamètre. Pour ce faire, et rendre l'habitable vivable, il convient de se représenter mentalement l'image définitive des locaux afin de pouvoir mettre les pièces au bon endroit. Comme dans un

immense puzzle.

«C'est une industrie de pointe, commente Aurélien, élève au lycée Millet de Cherbourg. Je ne me vois pas partir en mer, mais participer à la construction d'un sous-marin, pourquoi pas?»

«Le bus aux heures de pointe!»

Le temps des maquettes en bois et des plans sur papier laisse place aux simulations virtuelles, avec leurs outils de pointe, l'assistance par ordinateur en tête. «On le fait, comme vous le faites à l'école, raconte un responsable des équipements à bord chez Naval Group. On va découper chaque problématique en petites problématiques, jusqu'à ce qu'elles deviennent simples à traiter.»

Complicé? «Non.» Complexe? «Oui. Pour un SNLE, il faut compter environ un million de pièces, contre 5 000 pour une voiture et 100 000 pour un Boeing.»

L'homme n'est pas fait pour vivre sous l'eau. Sur un sous-marin, il n'y a pas de chauffage. Il y fait plus chaud que l'eau de mer. À bord, la chaleur n'est pas la même en Méditerranée ou en Atlantique Nord, au large des glaciers.

«Sur un SNA type Rubis, il y a 75 personnes à bord sur une surface habitable équivalente à celle d'un appartement F4, décrit Xavier Ruelle. Cela fait un peu plus d'un mètre par personne. C'est le bus aux heures de pointe!»

● Julien MUNOZ

«Montrer la diversité des métiers»

INTERVIEW

Xavier Ruelle

Ancien sous-marinier

ANCIEN SOUS-MARINIER, Xavier Ruelle a passé 18 000 heures en plongée. Il a été plongé sur l'*Inflexible*, un petit frère du *Redoutable*, et le *Triomphant*. «Nous faisons des patrouilles de 70-90 jours, raconte-t-il. Les derniers jours sont horriblement longs.»

À l'été 1998, la France remporte la Coupe du monde, le marin est alors en mer. Il n'apprendra le sacre des Bleus qu'à son retour, un mois et demi plus tard. «On était fous, sourit-il. Les informations ont été coupées après la demi-finale contre la Croatie!»

Comment êtes-vous tombé amoureux des sous-marins?

Je n'avais jamais vu la mer avant de m'engager. Je suis originaire de l'est de la France. J'avais une passion pour l'énergie nucléaire. Au départ, je voulais aller chez EDF. Et puis un jour, j'ai lu le roman *Octobre*



Ancien sous-marinier, Xavier Ruelle est membre de l'association Nautilus. Julien MUNOZ

rouge de Tom Clancy. L'aventure et le sous-marin, c'est cela que je voulais faire! Je n'avais jamais mis les pieds sur un bateau. Je me suis retrouvé à Cherbourg, parce que c'était le berceau des sous-marins. Et j'y suis resté...

Quel est l'objectif de ces

rencontres avec les jeunes?

Montrer la diversité des métiers, que ce soit dans la Marine nationale ou chez Naval Group et ses sous-traitants, autour des sous-marins. Ils n'imaginent pas qu'à peu près toutes les carrières sont possibles. Psychologue, boulanger, soudeur, technicien... Les

métiers sans rapport avec les sous-marins sont rares. Autre intérêt, le fait que cela leur permet de rester travailler dans la région.

À Cherbourg, le sous-marin est une affaire de transmission, quelque chose d'ancré dans l'identité de la ville...

C'est ce qui m'a surpris quand je suis arrivé ici la première fois. Par rapport à Toulon et à Brest, des villes qui accueillent les sous-marins, ici, tout le monde sait que les sous-marins sont construits à Cherbourg. Et tout le monde est capable de citer des noms de sous-marins sur lesquels ils ont travaillé eux, ou leur père ou grand-père. Le chantier est en plein cœur de la ville. Tout le monde connaît quelqu'un ou a dans sa famille quelqu'un qui y travaille. Comme les jeunes partent faire leurs études ailleurs, ils ne pensent pas forcément à revenir. Pourtant, il y a plein d'opportunités...

● Propos recueillis par Julien MUNOZ

«C'est un truc de famille»



Les lycéens du Cotentin sont venus en nombre. Julien MUNOZ

PENDANT DEUX jours, des lycéens du Cotentin sont venus découvrir le monde des sous-marins à la Cité de la Mer.

Mateo: «Mon grand-père et mon père ont travaillé sur la construction de sous-marins. C'est un truc de famille chez nous! Personne ne me pousse à me lancer là-dedans, mais je ne suis pas du tout fermé à l'idée. Je sais qu'il y aura de l'emploi dans les prochaines années. Par contre, je m'imaginais mal partir des semaines en mer sans aucune nouvelle de mes proches. Et sans pouvoir rien raconter en rentrant.»

Anais: «Je connaissais peu de choses sur les sous-marins. J'en ai appris beaucoup aujourd'hui. Je ne sais pas encore ce que je souhaite faire. Mon grand-père a travaillé sur le chantier des sous-marins *Rubis*. C'est quelque chose dont il est très fier.»

Elsa: «La vie à bord des sous-marins doit être vraiment particulière. C'est bien qu'il y ait de plus en plus de femmes à bord, même si c'est minoritaire. Pouvoir travailler sur de la technologie de pointe peut m'intéresser.»

Kylian: «Depuis que j'ai vu *Le Chant du loup* au cinéma, c'est un monde qui m'intéresse.»